

parisiens et à dynamiser l'activité économique de la région concernée. Ainsi s'installe dans des familles de Dun-sur-Auron, dans le Cher, au village ou à la campagne, une « colonie » de patients. Juliette Rigondet, dont on apprendra ce qui la lie à la colonie, retrace en quatorze chapitres la genèse et le déploiement de cette expérience. Elle s'intéresse non seulement aux personnes accueillies, raconte leur quotidien, décrit leur chambre, leurs activités, mais elle expose aussi le point de vue des « nourriciers » qui accueilleraient, contre rémunération, un patient considéré parfois comme un membre de la famille. Cette expérience rappelle celle du Dr Blanche qui, en 1821, fonde à Paris une maison de santé d'un genre nouveau, proche de la pension de famille. Les patients habitent chez lui et partagent sa vie de famille. Cette tentative d'une autre médecine psychiatrique suggère au XIX^e siècle une dynamique, la possibilité d'aborder autrement ce qui a toujours fait peur. En s'appuyant sur des témoignages écrits et oraux, Rigondet redonne vie à une époque, un village, un médecin, des patients qui ont participé à cette aventure qui se poursuit aujourd'hui sous d'autres formes, nous amenant à réfléchir à l'inclusion de certains publics vulnérables dans la cité en contrepoint d'une société asilaire.

■ Nathalie Vallet-Renart

Alain Prochiantz

Singe toi-même

Odile Jacob, 2019,
336 pages, 23,90 €.

■ La publication du livre d'Alain Prochiantz (lire, dans ce numéro, pp. 43-54) rappelle la nécessité de se former précocement à l'« esprit scientifique ». Il y est question de « la place des humains dans l'histoire des espèces animales » et « de leur parenté avec les autres primates ». La « néoténie » est le trait fondamental par lequel l'humain se distingue radicalement de ses « cousins » les plus proches dans le processus de l'évolution, bonobos et chimpanzés : il vient au monde inachevé, et son cerveau proportionnellement « monstrueux » se développe par l'inscription dans un monde social, culturel et historique dont il est lui-même l'inventeur. L'auteur, usant de toutes les ressources actuelles de la génétique, fait parcourir à son lecteur toutes les voies qui montrent et prouvent ces différences, tout en notant la fascination qu'exerce la proximité entre le primate sapiens et les autres, « privés de parole ». Sa démarche implique de rejeter du côté de la pensée idéologique l'« antisépécisme », la « sacralisation de la nature » ou encore l'idée selon laquelle il y aurait de quelconques « droits » dans la nature. Seules doivent être affirmées, d'une part, la responsabilité que les humains décident d'assumer, en particulier dans leurs rapports aux animaux, et, d'autre part, la volonté qu'il

manifestent ou non d'accélérer leur propre perte car la planète et les formes de vie qui s'y déploient poursuivront leur course et leur évolution longtemps après la disparition de l'espèce humaine. Bien des passages du livre ne seront accessibles qu'à ceux qui sont familiers du langage génétique. Mais sa lecture est une salutaire expérience car, par les temps qui courent, les lumières de la raison et de la rationalité demeurent un indispensable viatique.

■ Gildas Labey

 PHILOSOPHIE

Pierre Hadot

La philosophie comme éducation des adultes

Textes, perspectives, entretiens.
Préface d'Arnold Davidson. Postface de Ilsetraut Hadot. Édition établie par Arnold Davidson et Daniele Lorenzini. Vrin, « Philosophie du présent », 2019, 368 pages, 18 €.

■ On trouvera dans ce volume, à côté de quelques nouveautés, les thèmes habituels de Pierre Hadot. Pour l'historien de la philosophie, l'une des premières qualités d'un philosophe est d'avoir un sens historique, c'est-à-dire d'être capable de replacer les textes qu'il lit dans leur contexte littéraire. Dans l'Antiquité, les exercices rhétoriques et dialectiques permettent au philosophe de maîtriser le discours extérieur et le discours intérieur. Ces pratiques, qui sont des exer-

cices philosophiques, recèlent « l'intention de convertir : de se convertir soi-même et de convertir autrui ». Ils consistent en effet en une élévation du moi au niveau du monde du langage, qui est aussi le monde des adultes. Ce mouvement s'ancre dans les relations entre disciples et dans celles de maître à disciple. La vraie philosophie n'est donc ni pur savoir, ni habileté, ni culture, mais une manière d'être au monde qui s'incarne dans des styles de vie (les différentes écoles philosophiques). Hadot souligne le contraste de cette vision antique avec une vision moderne, en particulier au sujet de l'éducation : le risque existe chez de nombreux philosophes d'en rester à des discours sans se confronter à l'existence. La troisième partie de l'ouvrage regroupe plusieurs notes sur Goethe, Montaigne, Nietzsche ou Merleau-Ponty. Ce dernier est comparé à Wittgenstein pour son insistance sur la nécessité de réapprendre à voir le monde comme exigence de la vie adulte. « S'universaliser », c'est alors se resituer à sa juste place dans l'univers et, en ce sens, « philosopher, ce n'est pas construire une théorie abstraite, mais construire une personne humaine ».

■ Yves Vendé

Gaspard Koenig

La fin de l'individu

Voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle.
L'observatoire - Le Point,
« De facto », 2019, 400 pages, 19 €.